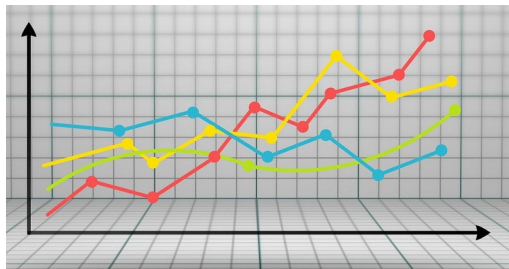


La « croissance verte » ne repose sur aucun fondement scientifique

30 07 2020



par Cédric Chevalier

Le caractère écologiquement insoutenable de la trajectoire sociétale belge, européenne et mondiale, est largement documenté scientifiquement depuis plusieurs décennies. La possibilité de la poursuite de la croissance, impliquée notamment par les politiques régionales, nationales et européennes officielles (qui continuent à en faire l'objectif politique principal dans leurs textes stratégiques), repose sur un mécanisme postulé, le **découplage absolu**. Avec le découplage absolu hypothétique, on peut rebaptiser la croissance, « **croissance verte** », c'est-à-dire une forme hypothétique de « croissance soutenable ».

Il est donc essentiel de comprendre les tenants et les aboutissants de ce mécanisme si on veut inscrire la politique dans le réel, et dans l'intérêt général. L'enjeu n'est ni plus ni moins la possibilité de maintenir des sociétés humaines prospères sur la Terre (et dans notre pays). Le découplage absolu est une hypothèse qui exprime la possibilité que le PIB (tel que calculé actuellement) d'une zone géographique puisse continuer à croître tout en réduisant simultanément son empreinte écologique (ou pression environnementale globale), sur une période donnée.

Jusqu'à présent de nombreux **découplages relatifs** ont été observés, ce qui signifie que les impacts environnementaux croissaient certes, mais moins vite que le PIB. A partir du moment où une économie est insoutenable, un découplage relatif ne ramène pas l'économie sous le seuil de soutenabilité, toute croissance du PIB avec un découplage relatif aggrave la situation écologique. Il faut pour éviter cela un découplage absolu. Si on analyse la situation sous contrainte de maintenir la croissance économique, on comprend dès lors que ce découplage absolu soit vu comme une sorte de « Graal » par de nombreux rapports officiels (Global Resource Outlook 2019 de l'International Resources Panel par exemple).

Si des découplages absolus **locaux** (de courte durée, pour un nombre limité de variables environnementales et pour certaines entreprises, industries ou économies nationales) ont pu être observés, aucun découplage absolu **général** (de longue durée, pour un nombre représentatif de variables environnementales et pour l'ensemble de l'économie mondialisée) n'a été observé malgré tous les efforts en ce sens. Pourquoi contraindre l'observation à l'**économie mondialisée** ? Tout simplement parce que l'économie **est** mondialisée, et que l'observation de découplages locaux ne résout pas l'essentiel de la problématique de l'empreinte écologique. Il est de peu d'intérêt de déverser les déchets d'une ville dans une autre ville pour obtenir un découplage absolu local. Le climat, par exemple, est un phénomène qui a un caractère mondial et seul un découplage absolu des émissions de gaz à effet de serre mondiales par

rapport à la croissance du PIB mondial peut infléchir le réchauffement climatique, sous contrainte de conserver l'objectif de croissance économique.

L'absence de preuve de découplage absolu général ne prouve pas son impossibilité future (on ne peut jamais prouver que quelque chose est à jamais impossible stricto sensu en logique) mais les faits empiriques actuels ne contiennent aucun élément tangible indiquant le moindre début de possibilité. De la même manière, on ne trouve aucun raisonnement théorique crédible permettant de valider la faisabilité du découplage absolu **en principe**. Même la fusion nucléaire n'est pas de nature à résoudre le problème de la croissance économique dès lors qu'un bulldozer électrique peut très bien raser une forêt pour y construire un centre commercial. L'absence d'avion avant 1900 ne prouvait pas que le vol était impossible, mais la faisabilité du vol avait déjà été démontrée empiriquement avant 1900, ce qui n'est pas le cas du découplage absolu, dont on ignore par quel mécanisme biophysique réel il pourrait advenir.

Certains diront « oui mais le PIB est une convention, un indicateur construit, changeons de convention et nous pourrions maintenir la croissance ! » Voilà une très singulière conception du langage et des choses. A nouveau, il ne s'agit pas de remettre en question la volonté de croissance économique matérielle et quantitative, mais de formuler une redéfinition du PIB pour qu'on puisse le faire croître mathématiquement tout en abaissant l'empreinte écologique.

Si un tel indicateur est possible et a le moindre sens pour le gouvernement des sociétés, il n'importera plus qu'il croisse effectivement. Mais cette critique manque son but : le problème n'est pas que les politiques règlent volontairement le thermostat de la croissance économique (ce dont ils rêveraient et ce à quoi ils n'ont pas accès heureusement, vu ce qui précède). Le problème est que l'essentiel de la pensée économique dominante, qui guide la politique actuelle, est fondée sur une démarche qui vise à faire le maximum pour obtenir une croissance du PIB en retour. La croissance du PIB est ardemment souhaitée, voulue, et les politiques sont conçues pour la maximiser. Dès lors ne tirons pas sur l'indicateur mais sur le phénomène qu'il mesure : la croissance matérielle, quantitative, perpétuelle, de la sphère des activités économiques humaines sur la planète. Cette croissance-là ne semble s'accompagner d'aucun découplage, et il n'y a aucune raison de croire qu'il en sera jamais autrement.

Dès lors, une conclusion s'impose : la croyance en le découplage, et donc en la possibilité de la croissance verte, est rationnellement et scientifiquement injustifiable. Éthiquement, sans preuve de découplage absolu, vu notre trajectoire insoutenable et vu les faits empiriques qui démontrent l'étroite corrélation entre croissance du PIB et empreinte environnementale et l'absence de démonstration théorique de la faisabilité du découplage absolu, il semble pour le moins interpellant, si pas criminel, de continuer à ne pas remettre en question l'objectif ultime de la croissance. En histoire et en sociologie, une idée qui ne souffre pas de contestation et qui se maintient face aux démentis du réel est appelée un dogme. Quand un dogme concerne la prospérité et la santé humaine, et qu'il n'est pas fondé sur le réel, il peut provoquer des destructions matérielles et humaines considérables (et ces destructions sont particulièrement bien documentées par la science).

On peut constater que la Commission européenne continue à axer son Green Deal sur cette croissance verte, contre les meilleures données scientifiques, sans parler des autres gouvernements en Europe et dans le monde, et en Belgique.

De facto, la croyance en le découplage et donc la faisabilité d'une croissance « verte » peut s'assimiler à une sorte de théorie moyen-âgeuse de la Terre plate, qui domine notre imaginaire et nous confine dans une impasse... malgré tous les démentis du réel.

Nous continuons à chérir les effets dont nous ignorons les causes en somme...

Mais comme pour Copernic et Galilée, les scientifiques, patients, accumulent les données. De plus en plus de personnes éduquées peuvent observer elles-mêmes les résultats de la science, qui sont répliquables et falsifiables, et en conclure que la croissance verte est une illusion, qui ne permettra pas de sauver le dogme de la croissance.

Des livres entiers ont été écrits sur ces périodes d'aveuglement historique à la science. Il semble que malgré le Siècle des Lumières, nous n'y échappions toujours pas.

Vous trouverez ci-dessous de nouvelles études scientifiques qui actualisent les constats précités.

Je vous en souhaite une bonne lecture,

Cédric Chevalier

Coauteur de Déclarons l'Etat d'Urgence écologique

NB : comme la science est fondée sur le débat contradictoire basé sur les faits, j'invite évidemment chacun à partager toute formalisation théorique ou analyse empirique qui démentirait les constats précités.

Lectures essentielles

« Les chercheurs du BIOS constatent qu'il y a certainement des cas évidents où l'utilisation des ressources semble diminuer alors que le PIB augmente. Mais ces cas sont limités à des secteurs économiques spécifiques ou à des régions géographiques particulières, et sont toujours liés à une intensification de l'utilisation des ressources ailleurs.

Le problème est qu'il n'y a « aucune preuve d'un découplage absolu et continu des ressources au niveau mondial ». [...]L'étude a passé en revue 179 études scientifiques sur le découplage publiées entre 1990 et 2019 et a constaté, en bref, que : « Les faits ne suggèrent pas qu'un découplage vers la durabilité écologique est en train de se faire à une échelle mondiale (ou même régionale). »

Le découplage n'est donc pas un concept véritablement scientifique, affirment-ils. Il s'agit plutôt d'une simple « possibilité abstraite qu'aucune preuve empirique ne peut réfuter, mais qui, en l'absence de preuves empiriques solides ou de plans détaillés et concrets, repose en partie sur la foi ».

Les deux articles sources :- « Raising the bar: on the type, size and timeline of a 'successful' decoupling » : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09644016.2020.1783951>–

« Decoupling for ecological sustainability: A categorisation and review of research literature » : <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1462901120304342>

Voir aussi, une autre étude récente en deux parties :

– « A systematic review of the evidence on decoupling of GDP, resource use and GHG emissions, part I: bibliometric and conceptual mapping » : <https://iopscience.iop.org/article/10.1088/1748-9326/ab8429>

– « A systematic review of the evidence on decoupling of GDP, resource use and GHG emissions, part II: synthesizing the insights » : <https://iopscience.iop.org/article/10.1088/1748-9326/ab842a/meta>

(Publié par Loïc Giaccone)

[https://www.vice.com/fr/article/qj4z9p/la-croissance-verte-est-un-mythe?](https://www.vice.com/fr/article/qj4z9p/la-croissance-verte-est-un-mythe?fbclid=IwAR3KCKxIJrmKxwu1rbidfEAOnddvLZVJhM2S-yOfsd-8FORFiiKJ7idmhk)

[fbclid=IwAR3KCKxIJrmKxwu1rbidfEAOnddvLZVJhM2S-yOfsd-8FORFiiKJ7idmhk](https://www.vice.com/fr/article/qj4z9p/la-croissance-verte-est-un-mythe?fbclid=IwAR3KCKxIJrmKxwu1rbidfEAOnddvLZVJhM2S-yOfsd-8FORFiiKJ7idmhk)